

Réponses pour la première étape 2024

(A) Plusieurs étaient en train de descendre (vers le bord de la mer)

Réponses

- | | |
|--|--|
| a. táləx^w | 15. descendre plusieurs (vers le bord de la mer) |
| b. k^wáq^w | 11. frapper |
| c. spépət^θ | 13. cousu |
| d. łák^włək^w | 14. être en train de voler plusieurs |
| e. pét^θ | 5. coudre |
| f. qík^wqək^w | 2. être en train de mordre plusieurs |
| g. łálək^w | 6. voler plusieurs |
| h. qíqək^w | 3. être en train de mordre |
| i. qík^w | 16. mordre |
| j. sqíqək^w | 10. mordu |
| k. cáləm | 18. monter plusieurs (depuis le bord de la mer) |
| l. łálək^w | 8. être en train de voler |
| m. táx^wtəx^w | 7. être en train de descendre plusieurs (vers le bord de la mer) |
| n. k^wáq^wəq^w | 17. être en train de frapper |
| o. sqík^wqək^w | 1. plusieurs mordus |
| p. k^wáq^wk^wəq^w | 12. être en train de frapper plusieurs |
| q. łák^w | 4. voler |
| r. qélək^w | 9. mordre plusieurs |

Solution détaillée

Pour commencer à résoudre ce problème, on doit soit regrouper les mots en musqueam en fonction de ressemblances formelles, soit regrouper les traductions en français en fonction de composantes communes dans le sens. Pour ce problème, la première stratégie s'avère moins ardue, pour des raisons qui seront expliquées ci-dessous.

Dans ces formes, il y a plusieurs ensembles qui partagent des lettres (en particulier la dernière consonne et la première ou deuxième consonne):

| |
|--|
| a. táləx^w |
| m. táx^wtəx^w |

| |
|------------------------------|
| c. spépət^θ |
| e. pét^θ |

| |
|--|
| d. łák^włək^w |
| g. łálək^w |
| l. łálək^w |
| q. łák^w |

b. $k^w \acute{a}q^w$
 n. $k^w \acute{a}k^w \acute{a}q^w$
 p. $k^w \acute{a}q^w k^w \acute{a}q^w$

f. $\acute{q}i\acute{k}^w \acute{q} \acute{a}k^w$
 h. $\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$
 i. $\acute{q}i\acute{k}^w$
 j. $s\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$
 o. $s\acute{q}i\acute{k}^w \acute{q} \acute{a}k^w$
 r. $\acute{q} \acute{e}l \acute{a}k^w$

k. $c \acute{a}l \acute{a}m$

En fait, une fois qu'on a regroupé les formes de cette manière, on voit que ces formes sont des transformations régulières (sauf une exception) d'une forme de base qui consiste en trois lettres (une consonne, suivie d'une voyelle, suivie d'une autre consonne) et qui fait partie de l'ensemble dans au moins quatre cas : $\acute{p} \acute{e}t^{\theta}$, $\acute{a} \acute{a}k^w$, $k^w \acute{a}q^w$, $\acute{q}i\acute{k}^w$. Les transformations sont :

- Répéter les deux consonnes, en remplaçant la voyelle par \acute{a} dans la deuxième répétition : $\acute{q}i\acute{k}^w$ devient $\acute{q}i\acute{k}^w \acute{q} \acute{a}k^w$. Nous appellerons cette transformation $C \acute{a} C$.
- Répéter la première consonne après la première voyelle, en ajoutant \acute{a} après : $\acute{a} \acute{a}k^w$ devient $\acute{a} \acute{a} \acute{a}k^w$. Nous appellerons cette transformation $C \acute{a}$.
- Insérer $\acute{l} \acute{a}$ après la première voyelle : $\acute{a} \acute{a}k^w$ devient $\acute{a} \acute{l} \acute{a} \acute{a}k^w$. Nous appellerons cette transformation $l \acute{a}$.
- Préfixer un s à la forme $C \acute{a} C$: $\acute{q}i\acute{k}^w$ devient $s\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$. Nous appellerons cela $s + C \acute{a} C$.
- Préfixer un s à la forme $C \acute{a}$: $\acute{q}i\acute{k}^w$ devient $s\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$. Nous appellerons cela $s + C \acute{a}$.

Même s'il n'y a pas la forme de base pour tous ces ensembles, il est facile de classer les formes attestées selon ce qui leur arrive. Cela est synthétisé dans le tableau 1. Il y a juste une forme, soulignée, qui n'est pas parfaitement régulière, mais cela était prévu dans les instructions. Puisqu'on ne voit aucune autre irrégularité, nous pouvons être sûrs que nous avons bien regroupé les formes.

| base | $C \acute{a} C$ | $C \acute{a}$ | $l \acute{a}$ | $s + C \acute{a} C$ | $s + C \acute{a}$ |
|---------------------------------|---|------------------------------------|--|-------------------------------------|--|
| $\acute{q}i\acute{k}^w$ | $\acute{q}i\acute{k}^w \acute{q} \acute{a}k^w$ | $\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$ | $\acute{q} \acute{e}l \acute{a}k^w$ | $s\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$ | $s\acute{q}i\acute{q} \acute{a}k^w$ |
| $\acute{a} \acute{a}k^w$ | $\acute{a} \acute{a}k^w \acute{a} \acute{a}k^w$ | $\acute{a} \acute{a} \acute{a}k^w$ | $\acute{a} \acute{l} \acute{a} \acute{a}k^w$ | | |
| $k^w \acute{a}q^w$ | $k^w \acute{a}q^w k^w \acute{a}q^w$ | $k^w \acute{a}k^w \acute{a}q^w$ | $\acute{a} \acute{l} \acute{a} \acute{x}^w$ | | |
| | $\acute{a} \acute{x}^w \acute{a} \acute{x}^w$ | | | | |
| $\acute{p} \acute{e}t^{\theta}$ | | | | | $s\acute{p} \acute{e} \acute{p} \acute{a}t^{\theta}$ |
| | | | $c \acute{a}l \acute{a}m$ | | |

Table 1: Les mots en musqueam, organisés selon leur forme.

Maintenant, faisons la même chose avec les traductions, en nous bornant aux dimensions de ce premier tableau.

1. plusieurs mordus
2. être en train de mordre plusieurs
3. être en train de mordre
9. mordre plusieurs
10. mordu
16. mordre

4. voler
6. voler plusieurs
8. être en train de voler
14. être en train de voler plusieurs

5. coudre
13. cousu

7. être en train de descendre plusieurs (vers le bord de la mer)
15. descendre plusieurs (vers le bord de la mer)

11. frapper
12. être en train de frapper plusieurs
17. être en train de frapper

18. monter plusieurs (depuis le bord de la mer)

On serait peut-être tentés de rapprocher « monter (depuis le bord de la mer) » et « descendre (vers le bord de la mer) », mais une comparaison rapide entre ces tableaux et les tableaux des formes en musqueam devrait nous dissuader de cela : en fait, on a exactement la même configuration, c'est-à-dire un regroupement de six, un autre de quatre, un de trois, deux de deux, et un avec un seul membre. Cela nous permet d'identifier l'ensemble de « mordre » à l'ensemble de **qík^w** (il n'y a pas, dans aucune des deux dimensions du tableau 1, d'autre ensemble de six formes).

En fait, on voit que dans le sens aussi il y a six notions qui se répètent :

- La base.
- Le participe passé : *mordu*.
- Le participe passé avec *plusieurs* (que nous appellerons le « pluriel », ou « pl. »).
- La base avec *plusieurs*.
- Le progressif : *être en train de*.
- Le progressif avec *plusieurs*.

Est-ce qu'il est possible d'isoler, par exemple, *plusieurs* quand cette composante apparaît ensemble avec *être en train de* ? Peut-être, mais dans un premier temps nous devons nous retenir de supposer que cela sera le cas. Organisons le tableau.

En comparant le tableau 2 au tableau 1, il est possible de déduire très rapidement que les composantes sémantiques correspondent aux mécanismes formels de la façon suivante :

| | base | base + pl. | progressif | progr. + pl. | part. passé | p. p. + pl. |
|-----------|------|------------|------------|--------------|-------------|-------------|
| mordre | 16 | 9 | 3 | 2 | 10 | 1 |
| voler | 4 | 6 | 8 | 14 | | |
| frapper | 11 | | 17 | 12 | | |
| coudre | 5 | | | | 13 | |
| descendre | | 15 | | 7 | | |
| monter | | 18 | | | | |

Table 2: Les traductions, organisées par composantes de sens.

| | |
|--------------------------------|-------------------|
| La base au pluriel. | $l\partial$ |
| Le participe passé. | $s + C\partial$ |
| Le participe passé au pluriel. | $s + C\partial C$ |
| Le progressif. | $C\partial$ |
| Le progressif au pluriel. | $C\partial C$ |

On voit alors que, bien que le pluriel soit séparable dans le cas du participe passé (les formes du participe passé au singulier et au pluriel sont basées sur celles du progressif au singulier et au pluriel, respectivement), il se manifeste de façon très différente sur la forme de base. Si on était partis de la traduction, on s'attendrait peut-être à trouver des éléments en commun pour toutes les formes qui contiennent le terme *plusieurs*, ce qui s'avère être une fausse piste.

Si un problème offre des traductions qui sont idiomatiques, elles pourront souvent être déroutantes, car des concepts qui se regroupent naturellement dans la langue de départ peuvent demander des traductions assez différentes en français. Outre l'exemple du « plusieurs », il y a une différence entre le sens de certains de ces verbes et leur traduction en français que nous n'avons pas consignée dans ce problème pour ne pas trop compliquer les choses. En effet, les verbes « mordre », « frapper » et « coudre » sont en musqueam des verbes intransitifs au sens passif, qui seraient donc rendus plus précisément en français par « être mordu », « être frappé » et « être cousu », mais ceci cacherait le fait qu'il s'agit toujours de la même forme non-marquée qu'on traduit ailleurs par un simple infinitif, comme dans « voler », « descendre » et « monter ».

Par contre, il se pourrait que les paradigmes dans la langue de départ ne soient pas aussi réguliers que ceux du problème. En musqueam on trouve des verbes qui ont des racines plus longues, ou d'autres où les catégories ne s'expriment pas de façon aussi régulière. Il serait donc question de faire une première inspection des données pour voir si on voit plus de régularités dans la langue de départ ou dans la traduction.

Pour terminer, mettons tout ensemble dans un seul tableau (tableau 3).

Ce problème a été élaboré avec des données tirées de la grammaire de Wayne Suttles, *Musqueam Reference Grammar*, publiée par UBC Press en 2004.

| | base | base + pl. <i>lə</i> | progressif <i>Cə</i> | progr. + pl. <i>CəC</i> | part. passé <i>s+Cə</i> | p. p. + pl. <i>s+CəC</i> |
|-----------|------------------------------------|------------------------------------|---|---|---------------------------------------|---|
| mordre | i – 16 q'ík^w | r – 9 q'élək^w | h – 3 q'íqək^w | f – 2 q'ík^wqək^w | j – 10 s'q'íqək^w | o – 1 s'q'ík^wqək^w |
| voler | q – 4 łák^w | g – 6 łálək^w | l – 8 łálək^w | d – 14 łák^włək^w | | |
| frapper | b – 11 k'wáq^w | | n – 17 k'wák^wwəq^w | p – 12 k'wáq^wk'wəq^w | | |
| coudre | e – 5 p'ét^θ | | | | c – 13 s'p'épət^θ | |
| descendre | | a – 15 łáləx^w | | m – 7 łáx^włəx^w | | |
| monter | | k – 18 cáləm | | | | |

Table 3: La réponse au problème.

(B) La revanche de l'indicateur

B1. Que veulent dire les expressions suivantes ?

Les réponses peuvent varier un peu.

- | | |
|---|--|
| a. zot inn ariv kot enn gro pie | ils sont arrivés près d'un grand arbre |
| b. li'nn poz dibwa-la lor enn brans | il a posé le bois dans une branche |
| c. Gingile pa ti pe trouv mous dimiel depi anba | Gingilé ne trouvait pas d'abeilles depuis le bas |
| d. li'nn met sa bann bout-la dan trou-la | il a mis ces bouts dans le trou |
| e. li alim so ti dife vit | il allume son petit feu vite |
| f. li koumans grinpe avek brans lafime-la dan so labous | il commence à grimper avec la branche fumante dans sa bouche |

B2. Comment dit-on en mauricien ?

Les réponses peuvent varier un peu.

- | | | |
|----|--|--|
| g. | les abeilles étaient dans leur ruche | Bann mous dimiel-la ti lor zot nik. |
| h. | il y avait des branches dans le feu | Ti ena bann brans omilie dife-la. |
| i. | il attendait que les abeilles fuient | Li ti pe atann ki bann mous dimiel-la (finn) sove. |
| j. | ils savaient que cet oiseau fouille pour trouver du miel | Zot ti kone ki sa zwazo-la rode ziska li trouv dimiel. |
| k. | un peu après, il a su que Gingilé était arrivé | Enn ti mama apre, li (fi)nn kone ki Gingile ti ariv. |

Ce récit a été adapté d'une histoire traditionnelle zoulou traduite vers le créole mauricien par Shameem Oozeerally. Le texte original en mauricien est disponible à <https://global-asp.github.io/storybooks-mauritius/stories/mfe/0072/>.

(C) Vous avez un petit accent espagnol...

C1. Pour chacune des formes suivantes, indique toutes les variétés auxquelles elles pourraient appartenir.

| | S | 1 | 2 | 3 |
|----------------------------------|---|---|---|---|
| a. sacaselá enlève-la-lui | | ✓ | ✓ | |
| b. dónaselos donne-les-lui | ✓ | | | |
| c. pescálo pêche-le | | | ✓ | ✓ |
| d. pintaseló peinture-le-lui | | ✓ | ✓ | |
| e. maquillaló maquille-le | | ✓ | | |
| f. cortásela coupe-la-lui | | | | ✓ |
| g. agregá ajoute | | | ✓ | ✓ |

C2. Peux-tu décrire les règles d'accentuation dans chacune de ces quatre variétés, de la façon la plus simple possible ?

Pour bien résoudre le problème, il faut reconnaître le « thème » verbal (sans les pronoms pour les objets). On observe que le thème est accentué différemment dans deux variétés (le standard plus variété 1) (*tráe*) par rapport aux deux autres (*traé*). Ayant observé cela, on peut exprimer la règle d'accentuation de la manière suivante :

1. Dans la variété standard, l'accent tombe toujours sur l'avant-dernière syllabe du thème (sauf dans *dáme*, où le thème n'a qu'une seule syllabe).
2. Dans la variété 1, l'accent tombe au même endroit que dans le standard s'il n'y a pas de pronoms ; sinon, il tombe toujours à la fin, sauf quand cet accent serait côte-à-côte avec l'accent du thème (cela n'arrive que dans *dáme*, car ailleurs l'accent du thème verbal est toujours sur l'avant-dernière syllabe).
3. Dans la variété 3, l'accent tombe toujours sur la dernière syllabe du thème.
4. Dans la variété 2, comme dans la variété 1, l'accent tombe à la fin du mot, sauf quand il serait côte-à-côte avec l'accent du thème (qui tombe à la fin du thème, comme dans la variété 3).

Il faut dire que la différence dans l'accentuation du thème dans ces variétés n'est pas une question strictement phonologique. Il s'agit de deux formes de la deuxième personne avec des étymologies différentes, qui dans certains verbes diffèrent aussi dans leur morphologie segmentale (p.ex., *ven* « viens » [standard et variété 1] vs. *vení* [variétés 2 et 3]). Pour ce problème, nous avons mis ces difficultés de côté en choisissant des verbes qui ne diffèrent que par leur accentuation.

Les données de ce problème ont été obtenues directement par le créateur du problème.

- | | | | |
|----|----------------------------|-----|----------------------|
| a. | 𐌶𐌿 | 4. | et |
| b. | 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴 | 10. | (avec des) bâton(s) |
| c. | 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵 | 6. | mouillé |
| d. | { 𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 | 5. | (à la/les) statue(s) |
| e. | 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 | 7. | non-mouillé |
| f. | { 𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴𐌴 𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 | 9. | prie |
| g. | 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 | 8. | (avec des) vase(s) |
| h. | { 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 | 2. | (de) Puprike |
| i. | 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 | 3. | Vesune |
| j. | { 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴𐌴 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 | 1. | (de) Puemune |

Ce problème peut se résoudre juste en comptant les mots, mais après quelques associations entre le texte et sa traduction tu reconnaîtras sans doute des correspondances entre cette écriture (l'écriture étrusque) et l'alphabet latin.

Il y a quelques régularités structurales qui font entrevoir des catégories grammaticales : la terminaison (-les) dans 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 et 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 voudrait peut-être dire *avec* ; la terminaison (-s) dans 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 et 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴𐌴 voudrait peut-être dire *de* ; la terminaison (-ma) dans 𐌶𐌴𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 aurait aussi sans doute un sens (*à* ?) ; le préfixe *a-* en 𐌲𐌵𐌶𐌴𐌵𐌴 serait la négation. L'ordre des mots par défaut en ombrien est sujet-objet-verbe, mais dans les deux phrases les plus compréhensibles de ce court texte les objets semblent suivre les verbes.

Le fragment d'ombrien employé dans ce problème provient d'une des « tablettes eugubines » (tablette IV, lignes 9 à 14). La traduction est fournie par Buck, Carl Darling, *A grammar of Oscan and Umbrian*, publié à Boston par Ginn & Co. en 1904.

(E) Chuj

Pour résoudre un problème comme celui-ci, le meilleur point de départ est de regrouper les phrases qui ont des éléments en commun, de préférence dans la langue ciblée plutôt que dans leur traduction en français, car celle-ci pourrait être un peu trompeuse si elle est idiomatique. Ici on donne un exemple où deux paires de phrases sont regroupées selon leur élément initial :

| | |
|----------------------------------|--|
| chikan em ix ix | la femme est courbée vers le bas |
| chikan chikan te te' | c'est un arbre courbé |
| chek'an k'e nok' kapum | le cheval est debout (sur ses pattes arrières) |
| chek'an chek'an ix kop'es | c'est une grande fille |

En faisant cela, il devrait être possible de voir que (1) le « prédicat » est au début de la phrase ; on peut en plus identifier les prédicats par la terminaison **-an** ; (2) la répétition du prédicat a un sens assez précis (« c'est un.e ... »), que nous appellerons « propriété permanente » ; (3) s'il n'y a pas de répétition, le prédicat est normalement suivi d'un élément de l'ensemble {**em, ek', k'e**} ; (4) le « sujet » s'exprime en deux mots (par exemple, *la femme* est **ix ix**).

C'est sûr que la traduction du deuxième ensemble n'est pas absolument transparente (*être grand* serait l'état permanent d'*être debout* ?!), mais fixons-nous sur le chuj, c'est-à-dire sur les identités et différences dans la forme plutôt que dans le sens.

Seules les trois phrases suivantes ne se conforment pas aux généralisations ci-dessous. Laissons-les de côté pour l'instant.

| | |
|----------------------------------|---|
| jusan hin k'e | je ressors (p.ex., debout au milieu d'un groupe de personnes assises) |
| ay ek' heb' ix ix t'a pat | les femmes sont dans la maison |
| ch'ob'an ek' sti' | sa bouche est ouverte |

Sur la base de ces généralisations, nous pouvons faire un petit vocabulaire :

| substantifs | |
|-------------------|-----------|
| ix ix | la femme |
| ix kop'es | une fille |
| te te' | un arbre |
| te 'awlap | le bâton |
| nok' kapum | le cheval |
| nok' tz'i' | le chien |
| lum chen | un pot |

prédicats

| | |
|----------------|--------------------|
| chikan | être courbé |
| chek'an | être debout, grand |
| nhojan | être accroupi |
| ch'uyan | être tordu |
| tzuyan | être horizontal |

C'est le moment de s'interroger sur les deux mots qui constituent les « sujets » ; le premier d'entre eux se répète sur plus d'une phrase : **ix** apparaît avec *femme* et *fille*, **te** apparaît avec *arbre* et *bâton*, et **nok'** apparaît avec *cheval* et *chien*. Or, les deux premiers mots sont des humains de sexe féminin, les deux suivants sont du bois (et sont plutôt allongés), tandis que les deux derniers sont des animaux. Les mots **nok'**, **te** et **ix** pourraient alors indiquer des classes sémantiques. Puisqu'il apparaît dans un seul exemple (avec le mot *pot*), nous ne pouvons pas généraliser le sens de **lum**, mais disons pour l'instant qu'il va avec des objets divers. Appelons ces particules les *classificateurs*.²

Note que les classificateurs ne sont pas des articles définis ou indéfinis. Ce qui détermine si le sujet sera interprété comme défini ou indéfini n'est pas le choix de classificateur, mais plutôt le type de prédicat : s'il est un état permanent (c'est-à-dire si le prédicat est répété), le sujet est indéfini ; autrement il est défini.

Il nous reste à établir le sens des particules qui suivent le prédicat. Réorganisons les données pour les voir ensemble :

| | | | |
|-----|---|----------------------------------|---|
| em | { | chikan em ix ix | la femme est courbée vers le bas |
| | | nhojan em nok' tz'i' | le chien est accroupi |
| | | ch'ob'an ek' sti' | sa bouche est ouverte |
| ek' | { | tzuyan ek' te 'awlap | le bâton est posé à l'horizontale sur une surface |
| | | ay ek' heb' ix ix t'a pat | les femmes sont dans la maison |
| k'e | { | chek'an k'e nok' kapum | le cheval est debout (sur ses pattes arrières) |
| | | jusan hin k'e | je ressors (p.ex., debout au milieu d'un groupe de personnes assises) |

Rappelons-nous que ces particules disparaissent quand le prédicat est répété, et que cette répétition dénotait une propriété permanente. La présence des particules dénote par contre un état temporaire : une posture ou une situation dans laquelle on se trouve. Mais quelle est la différence entre les trois ? On dirait que **em** a un rapport avec *le bas* et **k'e** un rapport avec *le haut*, tandis que **ek'** serait neutre.

Une fois que nous avons identifié tous ces éléments, les trois phrases qui ont une structure légèrement différente deviennent compréhensibles :

²Le terme *particule* est souvent employé en linguistique pour décrire des mots qui ont une fonction claire dans la phrase mais dont le sens est moins marqué que celui d'un *lexème* (c'est à dire, un substantif, un verbe ou un adjectif normal).

Note

| | | |
|----------------------------------|--------------------------------|--|
| jusan hin k'e | je ressors | hin (<i>je</i>) apparaît avant k'e |
| ay ek' heb' ix ix t'a pat | les femmes sont dans la maison | heb' est peut-être le pluriel |
| ch'ob'an ek' sti' | sa bouche est ouverte | sti' ne prend pas de classificateur |

E1. Avec ces éléments, on peut traduire les phrases suivantes :

- | | | |
|----|-----------------------------------|-----------------------------|
| a. | nhojan nhojan ix kop'es | c'est une fille accroupie |
| b. | ch'uyan ek' sti' | sa bouche est tordue |
| c. | jusan jusan ix ix | c'est une femme qui ressort |
| d. | ch'ob'an ch'ob'an lum chen | c'est un pot ouvert |
| e. | ay hin ek' t'a pat | je suis à la maison |

Il faut noter que ces exemples confirment les généralisations que nous avons faites à propos de la structure des phrases en chuj.

E2. Et voici comment traduire ces phrases vers le chuj :

- | | | |
|----|-------------------------|---------------------------------|
| f. | je suis accroupi | nhojan hin em |
| g. | c'est un chien accroupi | nhojan nhojan nok' tz'i' |
| h. | le bâton est debout | chek'an k'e te 'awlap |
| i. | c'est un pot horizontal | tzuyan tzuyan lum chen |

E3. Grâce à ce que nous savons sur les classificateurs et les éléments de position et de permanence d'un attribut (plus haut, neutre, plus bas, qualité permanente), nous pouvons offrir des traductions partielles des exemples de cette partie :

| | | | <u>Traductions possibles</u> |
|----|--------------------------------|--|------------------------------|
| j. | chayan k'e te taj | quelque chose en bois est vers le haut | (D) |
| k. | k'an k'an ixim hi'ih | c'est ... | (A), (C) |
| l. | t'ep'an em nok' chip'ej | un animal est vers le bas | (E) ?! |
| m. | t'esan t'esan sk'o'ol | c'est ... | (A), (C) |
| n. | chawan ek' nok' ya'ax | un animal est en position neutre | (B) |

- (A) c'est du maïs jaune
- (B) le crabe est appuyé sur ses fines pattes
- (C) c'est son ventre gonflé (c'est quelqu'un avec le ventre gonflé)
- (D) le flambeau tient à peine debout
- (E) la viande est amoncelée par terre

On est sans doute surpris que *la viande* ait le même classificateur qu'un animal... mais l'indication de position **em** (*vers le bas*) s'accorde bien avec la traduction *par terre*. Que faire avec (k) et (m) ? On se rappelle que **sti'** (*sa bouche*) ne prend pas de classificateur ; on a une bonne raison pour supposer que le mot **sk'o'ol**, qui a la même caractéristique, désigne lui aussi une partie du corps. On pourrait même imaginer que le préfixe **s-** indique le possesseur, mais là on est sur le terrain de la spéculation.

Les données pour ce problème proviennent d'une présentation de P. Elias au congrès WSCLA 23, "The role of directionals in positional and locative constructions in Chuj", complétées par des données tirées du dictionnaire chuj de Nicholas Hopkins, publié en ligne en 2012.